

Acte V, Scène 7 (fin de la pièce)

PHÈDRE – L'aveu à Thésée

Situation du texte : À la fin de l'acte III, le retour de Thésée a accéléré l'action. Le roi a cru la calomnie d'Oenone, confidente de Phèdre, contre H, et, sous l'effet de la colère, sans écouter les protestations d'innocence de son fils, a appelé contre lui la malédiction de Neptune. L'acte IV se termine sur la jalousie de Phèdre, qui renonce à disculper Hippolyte car elle a compris qu'il aimait Aricie. L'acte V fait naître chez Thésée des doutes, trop tardifs : le récit de Théràmène lui apprend la mort terrible d'H. Finalement, Phèdre, prise de remords, vient disculper le jeune homme dans un ultime aveu avant de fuir le jour. La scène étudiée ici correspond à la fin du dénouement.

Problématiques possibles : En quoi ce dénouement suscite-t-il à la fois la terreur et la pitié ? En quoi ce dénouement est-il tragique ? En quoi ce dernier aveu de Phèdre est-il ambivalent ?

L'aveu direct : Phèdre disculpe Hippolyte et provoque l'effondrement et la colère de Thésée

1. PHÈDRE Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence ;	Un aveu à la fois brutal, et progressif, en 3 vers, de plus en plus explicite
2. Il faut à votre fils rendre son innocence :	Affirmation plus évasive
3. Il n'était point coupable.	Affirmation explicite, sans ambiguïté
4. THÉSÉE Ah ! père infortuné !	Interjection exclamative
5. Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !	« infortuné » : qui n'a pas eu la chance, dont le destin est contraire = tragique la culpabilité du père d'avoir préféré croire sa jeune épouse plutôt que son fils
6. Cruelle ! pensez-vous être assez excusée...	Thésée retourne son émotion contre Phèdre : colère, emportement... mais il est interrompu
7. PHÈDRE Les moments me sont chers, écoutez-moi, Thésée,	L'urgence : moments chers = précieux. + impératif et apostrophe Alexandrin au rythme qui marque l'urgence : 6 + 4 + 2 ... Ph. a déjà pris le poison, donc son temps est compté. Elle sait qu'elle n'en a plus pour longtemps et elle doit arriver au bout de son aveu
8. C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux	Début de vers : structure présentative « c'est moi qui » = mise en avant de sa culpabilité. Discours proche de la plaidoirie, P plaide coupable et commence par innocenter H.
9. Osai jeter un oeil profane, incestueux.	Vb « oser » (= faute) retardé mais mis en valeur en tête de vers et par l'enjambement. Cette faute se traduit par le chiasme des adjectifs. + Importance du regard encore Chasteté opposée à inceste = respectueux, qui renvoie au sacré, opposé à « profane » (impureté)

Phèdre cependant se dédouane en avançant des circonstances atténuantes : elle n'est pas tout à fait coupable

10. Le ciel mit dans mon sein une f lamme f uneste ;	se présente comme une victime passive du « ciel » (sujet de la phrase) = fatalité Allitération en [F] : violence de la passion = « fureur » (v1627) qui est une « flamme funeste ». Le « sein » désigne le cœur, sans le nommer.
11. La détestable Oenone a conduit tout le reste.	Autre circonstance atténuante: C'est O qui est coupable d'avoir calomnié H, provoquant la malédiction de T et donc la mort d'H = « tout le reste ». P l'accuse sévèrement : adjectif « détestable », épithète antéposé à Oenone. <i>Remarque: c'est Racine qui a créé le personnage d'Oenone pour rendre P plus innocente aux yeux du spectateur: « J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux » (préface)..</i>
12. Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,	Utilisation de périphrases péjoratives pour désigner son amour
13. Ne découvrît un feu qui lui faisait horreur. = « découvrît » au subjonctif imparfait > rendre public	= flamme funeste, fureur et à présent feu : champ lexical du feu et des flammes Associé à l'amour, il en souligne la dangerosité/le danger/le caractère incontrôlable.
14. La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,	périphrase péjorative > Oe coupable: elle a abusé de P qui était incapable d'agir (abus de faiblesse). Le spectateur sait par ailleurs qu'O a agi par dévouement total envers la reine.
15. S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.	Cf Acte IV,1 : Oenone a agi dans l'urgence et la précipitation dans le but de sauver la renommée de Phèdre
16. Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,	Oenone n'a pas supporté d'être renvoyée par Phèdre.
17. A cherché dans les flots un supplice trop doux.	Suicide par noyade. antithèse « supplice » / « doux » : pour P, la noyade n'était pas assez douloureuse au vu de l'ampleur de la faute commise par O. Mort pour P = elle doit être violente. Aucun regret dans l'évocation de la mort de celle qui a agi pour la sauver. ➤ <u>Ambivalence de l'aveu de P qui, tout en affirmant sa culpabilité, tente simultanément de se redonner une part d'innocence. Complexité de l'héroïne tragique.</u>
<i>L'expiation de Phèdre qui se punit par la mort</i>	
18. Le fer <u>aurait</u> déjà <u>tranché</u> ma destinée ; = conditionnel passé	Absence de choix : « fer » = épée (synecdoque), jugé moyen trop rapide qui n'aurait pas permis à Phèdre d'exposer ses remords à T + il l'aurait fait moins souffrir > refus de ce moyen
19. Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.	H est nommé par une périphrase (« la vertu soupçonnée ») : jusqu'au bout, P redoute de prononcer son nom, ou bien sa culpabilité l'en empêche.... + mise à nouveau en évidence de l'innocence (= vertu) d'H.
20. J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,	Confession (avec Thésée en confesseur) = choix = : action rédemptrice. Parole ultime = réhabilitation d'H, qui mène à sa propre réhabilitation

21. Par un chemin plus lent descendre chez les morts.	P a choisi la mort la + lente et la + douloureuse : spectateur la voit agoniser en direct > provoque pitié.
22. J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines	Répétition de la 1e pers. du singulier > P a agi par elle-même. Elle redevient sujet. «brûlantes veines»: celles qui brûlaient d'un amour coupable. ➤ processus de purification en direct.
23. Un poison que Médée apporta dans Athènes.	Médée la magicienne : elle aussi criminelle par le meurtre de sa rivale et de ses propres enfants Phèdre se positionne dans la lignée mythologique des monstres criminels.
24. Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu	Cœur (répété 2 fois): siège de la passion coupable > c'est précisément là que le venin doit se rendre
25. Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu,	«jette» est au présent : la mort de P a lieu en direct. «froid inconnu» s'oppose à «brûlantes veines» > évolution passion > mort, seule à même de refroidir la passion
26. Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage	P. est peu à peu privée du sens de la vue > le regard qui avait déclenché sa passion pour H («Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.»-v 273, I,3). Cf aussi vers suivants
27. Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;	La mort de P rétablit l'ordre troublé : elle s'efface, elle l'impure, elle disparaît : retour à l'ordre = FIN
28. Et la mort, à mes yeux dérochant la clarté,	Rythme ternaire du vers : mimétique de l'essoufflement et de l'agonie de Phèdre.
29. Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.	Fin de la longue phrase ralentie par les Anaphores (« déjà»/«et») =Ph va jusqu'au bout de son souffle, illustré par les allitérations en [R] puis en [s] mimétique du sifflement. «la pureté», dernier mot qu'elle prononce, peut à nouveau régner sur «le jour», et «la clarté» s'installe au moment même où Phèdre entre dans la nuit.
30. PANOPE Elle expire seigneur.	Confirmation de la mort de Phèdre par (la messagère) Panope, une des femmes au service de la reine qui a déjà annoncé la mort de Thésée (III,3). <i>On peut ici penser que les règles de la bienséance ne sont pas respectées, puisqu'elles interdisent en principe la mort sur scène mais l'audace est calculée : la mort de Phèdre n'est pas sanglante. Elle est l'occasion d'une mise en scène qui provoque la terreur et la pitié, conformément à l'esthétique classique. La pièce s'achève 10 vers plus tard.</i>

Ce dénouement remplit le rôle qu'Aristote assignait à la tragédie: elle a pour rôle de provoquer chez le spectateur la «catharsis», c'est-à-dire la purification des passions coupables. Racine, par ce dénouement, illustre la fonction initiale de la tragédie: en mourant, P rétablit l'ordre qu'elle avait troublé, et, de ce fait, apporte aux spectateurs l'apaisement.

Comme il le dit lui-même dans sa Préface, en auteur classique il est parvenu à «instruire les spectateurs» ce qui est bien «la véritable intention de la tragédie». Par cet aveu ambivalent et trop tardif, Phèdre illustre aussi la dualité du héros tragique : ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocent.

Sa faute provoque la terreur mais son agonie provoque la pitié, condition de la catharsis.

Ce dénouement est complet : H est mort à l'endroit où il devait retrouver Aricie, Oenone s'est suicidée, Thésée est enfin éclairci, Phèdre va jusqu'au bout de la haine qu'elle éprouve pour elle-même en s'empoisonnant.

Parcours tragique qui ramène à l'aspiration première, formulée dès la 1e apparition de Phèdre (I,1) : « Soleil, je te viens voir pour la dernière fois. » L'aspiration est réalisée et le pathétique est à son comble puisque tout en entendant le récit, le spectateur assiste simultanément à la mort : point culminant des deux effets de la tragédie tels que les définit Aristote : la terreur et la pitié.